

[Text]

would not, there were a set of rules for an appeals procedure, for administration of the program and so on.

I think one of the arguments that can be made about that is that maybe some of those rules were a bit too rigid and the program maybe lacked flexibility. I think we can say that. But at the same time, we have the impression with this bill that we have a bill that has two articles, and there are basically no rules at all—nothing enshrined anywhere, no regulations or anything. That is going a bit too far, from something that is rigid to something that is so flexible that there are no rules. That does not seem to make sense, especially in light of the fact that the program has been more or less four years in the making. It was four years ago that we got an indication that this program was coming. There have been tonnes of consultation with the private sector, with the provinces and so on over the years, yet what we get is something that has no basic rules. We think this is something that is very difficult to comprehend and to accept.

For the worker in particular what happens is he has no rules to go by, no guidelines. What if the minister decides that because one group has political clout, either a big company, big union, or a big provincial government and so on, that group is considered a major dislocation? What is the appeal procedure? What if they decide another group does not qualify? Where do the workers go, the individual worker who gets turned down on a claim?

Mr. Allmand: I do not have the LAB legislation before me, and we are going at this rather quickly, but do you recall under the LAB legislation to what body appeal was possible?

Mr. Vallée: Well, there was a review board that was comprised of some people under the aegis of the Department of Labour, but there was basically a LAB review board of, I think, two or three people to whom the cases could be brought and the cases effectively appealed. It was in the legislation and in the regulations; there was something there written somewhere where we could say you do qualify or you do not. It was a statutory requirement. We do not have any of that in this case.

• 0940

Mr. Allmand: I put my final question to both you and Mr. Goodes. Four years ago, when this program was announced in the budget of 1986, we thought it looked good in principle and we were pushing the minister to come forward with it. We wanted to see it. It took three and a half years to get it.

Now that we have seen it and we have looked at it closely, at first I thought I would propose amendments to

[Translation]

règles portaient sur l'admissibilité, d'autres sur les procédures d'appel, d'autres encore sur l'administration du programme et ainsi de suite.

On peut certes prétendre que ces règles étaient trop rigides et que le programme ne faisait pas preuve de suffisamment de flexibilité. Je l'admets. Mais du même coup, ce projet de loi qui ne comporte que deux articles nous donne l'impression qu'il n'existe aucune règle nulle part. Je crois qu'on a un peu exagéré, nous sommes passés d'un programme rigide à un programme très flexible sans aucune règle. Cela n'est pas logique, surtout s'il a fallu presque quatre ans pour élaborer ce programme. Il y a quatre ans on nous a dit que ce programme serait élaboré. Il y a eu d'innombrables consultations avec le secteur privé, les provinces et autres intervenants au cours des ans, et nous nous retrouvons devant un projet de loi qui ne présente aucune réglementation. Il nous est difficile de comprendre et d'accepter une telle situation.

Le travailleur se retrouve devant une absence de règles et de directives. Qu'arrivera-t-il si en raison de l'influence politique d'un groupe, qu'il s'agisse d'une grande entreprise, d'un syndicat important ou d'un gouvernement provincial important, le ministre décide qu'un groupe a fait l'objet d'un bouleversement important? Que connaît-il de la procédure d'appel? Qu'arrive-t-il si le ministre décide qu'un autre groupe n'est pas admissible? Qu'advient-il des travailleurs, qu'advient-il du travailleur dont la demande est refusée?

M. Allmand: Je n'ai pas sous les yeux l'ancien programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs. Nous procédons assez rapidement ici, vous rappelez-vous qui selon l'ancien programme pouvait entendre les appels?

M. Vallée: Il y avait une commission d'examen composée de fonctionnaires du ministère du Travail. Il s'agissait essentiellement d'une commission d'examen du programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs, composée, je pense, de deux ou trois personnes qui pouvaient entendre les causes d'appel. Cette commission était prévue dans la loi et dans les règlements; il y avait quelque part des critères écrits déterminant l'admissibilité. Il s'agissait d'une exigence réglementaire. Nous n'avons rien de tout cela avec ce projet de loi.

M. Allmand: Ma dernière question s'adresse à vous et à M. Goodes. Il y a quatre ans, lorsqu'on a annoncé ce programme dans le budget de 1986, nous pensions qu'en principe il s'agissait là d'une bonne nouvelle et nous avons pressé le ministre pour qu'il aille de l'avant. Nous voulions voir cette mesure législative. Il a fallu trois ans et demi avant qu'elle ne soit déposée.

Maintenant que ce projet de loi a été déposé et que nous l'avons étudié en détail—et il n'est pas bien long—je